

Pour une croissance de qualité

Il faudra plus qu'une croissance forte pour améliorer la conjoncture sociale

Montfort Mlachila, René Tapsoba et Sampawende Tapsoba

TRANSFORMER une croissance forte en conditions de vie meilleures est le but suprême des gouvernants dans les pays en développement, dont la croissance économique a été généralement soutenue ces dix dernières années. Mais s'agissant de la pauvreté, des inégalités et du chômage, les indicateurs restent obstinément dans le rouge dans de nombreux pays. La qualité de la croissance compte autant que son niveau, voire plus. Il ne suffira pas d'une croissance forte pour améliorer les conditions sociales.

De plus en plus d'observateurs estiment qu'une «bonne croissance» est nécessairement inclusive, profitant à tous les membres de la société.

Le dénominateur commun de la croissance inclusive est sa qualité. Or, comme la beauté, la qualité de la croissance est une affaire subjective.

L'histoire économique et politique récente a montré qu'une croissance soutenue n'était pas forcément synonyme de progrès social. De même, sans croissance solide, aucune amélioration de la situation sociale n'est viable (Berg, Ostry et Zettelmeyer,

2012). Les pays en développement doivent obtenir une croissance de qualité afin d'atteindre les objectifs ultimes de toute politique de développement : élévation du niveau de vie, recul de la pauvreté et atténuation des inégalités.

Une multitude de travaux montrent que les pays dont la croissance est forte, durable et socialement équitable ont plus de chances d'enregistrer rapidement une hausse du niveau de vie et une baisse de la pauvreté (voir, par exemple, Dollar et Kraay, 2002; Sala-i-Martin, 2006). La croissance est donc bénéfique quand elle englobe toute la population, y compris les catégories en marge du processus de croissance. Il importe moins de redistribuer les fruits de la croissance que de veiller à ce qu'elle soit la plus large possible et permette le progrès social.

Mesurer la qualité

Les économistes s'accordent à penser que la croissance ne garantit pas à elle seule l'amélioration des conditions sociales (Ianchovichina et Gable, 2012), mais on ne dispose d'encore aucune définition rigoureuse ni quantification officielle du terme «croissance de qualité».

Dans une étude récente (Mlachila, Tapsoba et Tapsoba, 2014), nous avons construit un indice de qualité de la croissance (IQC) reflétant à la fois la croissance proprement dite et sa dimension sociale.

Nous postulons que toute croissance n'a pas nécessairement de retombées sociales positives. La genèse de la croissance est essentielle pour sa viabilité et sa capacité à créer des emplois décents, relever



le niveau de vie et réduire la pauvreté. Nous voulons que notre IQC rende compte des multiples facettes de la croissance en mettant l'accent sur sa nature intrinsèque et les effets sociaux qu'on en attend.

Indice composite, simple et de conception transparente, l'IQC agrège deux composantes : la nature intrinsèque de la croissance (vigueur, stabilité, diversification, orientation vers l'extérieur) et sa dimension sociale, c'est-à-dire les bénéfices sociaux escomptés (graphique 1).

Il faut une croissance stable, diversifiée et ouverte sur l'extérieur pour réduire la pauvreté (Dollar et Kraay, 2002). Instable,

La qualité de la croissance compte autant que son niveau, voire plus.

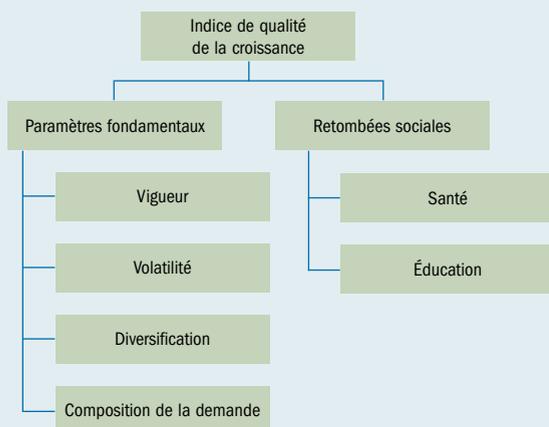
elle aggrave la pauvreté et nuit à l'égalité, car les compétences de la main-d'œuvre pauvre s'érodent en temps de crise et il n'y est pas remédié ensuite (Ames *et al.*, 2001). La diversification de la croissance, en atténuant la variabilité des résultats économiques (Papageorgiou et Spatafora, 2012), contribue au recul de la pauvreté. Une croissance orientée vers l'extérieur est en outre plus susceptible d'accroître les gains de productivité, y compris par le biais de l'apprentissage sur le tas, de l'importation de technologies évoluées, de transferts de connaissances, de la discipline du marché mondial, de la concurrence et de l'investissement direct étranger (Diao, Rattsø et Stokke, 2006). Une telle orientation peut aussi accentuer la vulnérabilité d'un pays aux fluctuations de l'environnement extérieur, mais l'IQC corrige en partie cet inconvénient en intégrant la volatilité de la croissance.

De plus, la possibilité de vivre longtemps et en bonne santé ainsi que l'accès à une éducation de qualité sont des indicateurs importants et reconnus de réduction de la pauvreté (Sen, 2003).

Graphique 1

Les deux axes de la croissance

L'indice de qualité de la croissance reflète les paramètres fondamentaux de la croissance et ses effets sociaux.



Source : Mlachila, Tapsoba et Tapsoba (2014).

Faute de données suffisantes, l'IQC exclut d'autres variables clés de l'inclusion comme l'emploi, les inégalités et les facteurs environnementaux. L'indice, dont la valeur s'échelonne de 0 à 1 (degré le plus élevé de qualité de la croissance), couvre plus de 90 pays en développement entre 1990 et 2011.

En quoi est-il novateur? Loin d'être un nouvel avatar du célèbre indicateur du développement humain (IDH) des Nations Unies (PNUD, 1990) ou d'autres indicateurs du bien-être, il s'en démarque à plusieurs égards.

L'IQC ne reflète pas seulement des niveaux de revenu mais la nature même de la croissance. L'IDH s'appuie essentiellement sur le revenu par habitant pour une année donnée. On peut considérer qu'il représente la somme d'épisodes de croissance cumulés sur des millénaires. Avec l'IQC, en revanche, on peut évaluer la qualité d'épisodes de croissance donnés dans un ou plusieurs pays, ce qui permet aux dirigeants de savoir si leur stratégie de croissance est efficace. En outre, l'IQC peut servir à identifier la croissance et les retombées sociales effectivement imputables à des politiques en cours ou récentes.

L'IQC diffère aussi de l'indice de progrès social (IPS; Stern *et al.*, 2014). Plus que l'IDH, l'IPS se concentre sur des aspects proches de la dimension sociale de l'IQC, sans toutefois prendre en compte les aspects fondamentaux de la croissance.

Ce que dit l'IQC

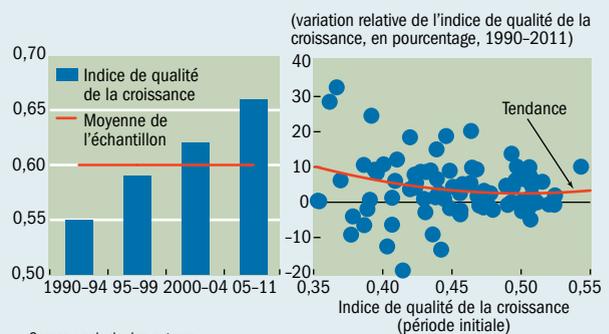
Nos recherches empiriques concernant l'IQC font ressortir plusieurs thèmes importants.

La qualité de la croissance progresse depuis deux décennies (graphique 2), sous l'effet conjugué d'un certain nombre de facteurs : modération mondiale des chocs extérieurs (fluctuations des termes de l'échange, par exemple); mise en œuvre de politiques macroéconomiques généralement avisées; recentrage progressif sur des dépenses publiques socialement plus acceptables, etc. Ces facteurs ont contribué à doper la croissance, atténuer sa volatilité, améliorer sa composition et la rendre plus apte à produire de meilleurs résultats sociaux. De plus, la convergence de la qualité de la croissance entre les pays est assez laborieuse. Les derniers tendent à rattraper peu

Graphique 2

En progrès

D'après l'indice, la qualité de la croissance progresse dans l'ensemble de l'échantillon, mais la convergence entre pays est lente.



Source : calculs des auteurs.

Note : L'indice de qualité de la croissance (IQC) est un indice composite dont la valeur, comprise entre 0 et 1, est proportionnelle à la qualité de la croissance. L'IQC reflète la croissance proprement dite et sa dimension sociale.

à peu les meilleurs, mais lentement, confirmant l'hypothèse de convergence traditionnellement exposée dans les études sur la croissance. Autrement dit, dès qu'un pays affiche une croissance de qualité, il lui est de plus en plus difficile de progresser, tout comme il existe des limites biologiques à l'allongement de l'espérance de vie. À l'inverse, dans les pays où l'IQC est faible, la qualité de la croissance tend à augmenter relativement plus vite. Pour obtenir des progrès sociaux durables, il faut enregistrer une croissance de grande qualité sur une longue période (30 ou 40 ans). Des pays comme la Chine et la Malaisie ont très sensiblement progressé sur ce front, même si leurs systèmes de protection sociale sont encore inachevés. Un certain nombre de pays africains comme la Tanzanie et la Zambie ont vu la

qualité de leur croissance s'améliorer notablement, mais il leur faut tenir sur la durée.

On constate des disparités de revenus considérables d'un pays à l'autre et entre régions (graphique 3). Sans surprise, les pays à revenu intermédiaire de la tranche supérieure sont les mieux

L'IQC pourrait guider l'élaboration d'une stratégie de croissance efficace dans le monde.

classés, suivis de ceux de la tranche inférieure, puis des pays à faible revenu. Sans surprise non plus, les pays fragiles doivent surmonter des obstacles structurels nuisant à la qualité de leur croissance et sont généralement à la traîne sur ce plan.

Au niveau régional, les IQC les plus élevés sont mesurés en Amérique latine, en Europe centrale et orientale et en Asie-Pacifique, principalement du fait de la nette amélioration de la composante sociale de l'indice. L'Amérique latine partait de loin, avec une pauvreté et des inégalités de revenu importantes au début des années 90; en Europe centrale et orientale, l'IQC a été dopé par les progrès sociaux importants qui ont suivi la transition vers l'économie de marché. La croissance forte, essentiellement orientée vers l'extérieur et accompagnée de gains de productivité substantiels grâce aux transferts de technologie et d'innovation, a été le principal levier dans la région Asie-Pacifique. Viennent ensuite le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord, dont l'IQC a progressé grâce à l'amélioration des conditions sociales et à une croissance relativement soutenue. Les pays subsahariens arrivent en dernier : la forte croissance affichée depuis peu n'a pas encore débouché sur des avancées sociales.

D'après les modèles empiriques, la qualité de la croissance peut encore largement progresser (graphique 4), si les pays renforcent leur stabilité macroéconomique et politique, la qualité de leurs institutions, les dépenses publiques en faveur des pauvres et le développement financier. Améliorer l'environnement extérieur serait sans aucun doute également souhaitable.

Augmenter les crédits publics aux secteurs sociaux comme la santé et l'éducation aide au renforcement du capital humain, ce qui rehausse la productivité de toute l'économie et offre à chacun la perspective d'un égal accès aux fruits d'une croissance plus forte. Un développement financier plus poussé, facilitant l'accès au crédit, contribue à libérer le potentiel de création de richesses et de bons emplois du secteur privé. Et les conditions extérieures, en particulier l'investissement direct étranger, suppléent à l'épargne intérieure insuffisante pour l'investissement et accélèrent les transferts de technologies et de connaissances.

Marge de progression

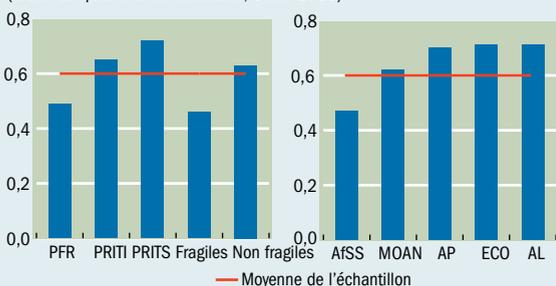
L'IQC contribue à l'analyse actuelle de la croissance inégale, mais il est encore possible de l'améliorer. Il peut être un outil opportun et efficace permettant aux dirigeants de vérifier si la croissance est de mieux en mieux partagée. Mais, comme tout indicateur, il n'est fiable que si les données qui l'alimentent le sont. Or la qualité particulièrement médiocre et aléatoire des données sociales

Graphique 3

Groupes vulnérables

L'indice montre que la qualité de la croissance est inférieure à la moyenne dans les pays à faible revenu, les pays fragiles et en Afrique subsaharienne.

(indice de qualité de la croissance, 1990-2011).



Source : calculs des auteurs.

Note : L'indice de qualité de la croissance (IQC) est un indice composite dont la valeur, comprise entre 0 et 1, est proportionnelle à la qualité de la croissance. L'IQC reflète la croissance proprement dite et sa dimension sociale.

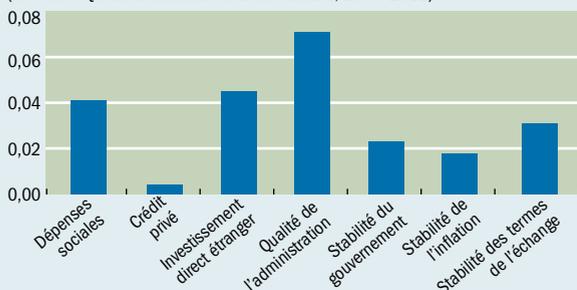
AfSS : pays d'Afrique subsaharienne; AL : Amérique latine; AP : Asie-Pacifique; ECO : Europe centrale et orientale; Fragiles : pays fragiles; MOAN : Moyen-Orient et Afrique du Nord; Non fragiles : pays non fragiles; PFR : pays à faible revenu; PRITI : pays à revenu intermédiaire (tranche inférieure); PRITS : pays à revenu intermédiaire (tranche supérieure).

Graphique 4

Déterminants d'une croissance de qualité

Les principaux facteurs influençant la qualité de la croissance sont la qualité de l'administration, les dépenses sociales et l'investissement direct étranger.

(effet sur l'IQC de la modification d'une variable, 1990-2011)



Source : calculs des auteurs.

Note : L'indice de qualité de la croissance (IQC) est un indice composite dont la valeur, comprise entre 0 et 1, est proportionnelle à la qualité de la croissance. L'IQC reflète la croissance proprement dite et sa dimension sociale. Dépenses sociales, crédit privé et investissement direct étranger en pourcentage du PIB : effet d'une hausse de 5 points. Qualité de l'administration, stabilité du gouvernement, stabilité de l'inflation et stabilité des termes de l'échange : effet d'une amélioration d'un écart-type.

nous a amenés à pratiquer certaines interpolations et utiliser des moyennes quinquennales. L'indice pourrait être amélioré en y incluant des mesures des inégalités et des variables relatives aux marchés du travail.

Enfin, une réserve importante s'impose : l'IQC ne dit rien de la viabilité à long terme. Il ne permet pas de prédire si les politiques d'un pays, capables d'améliorer la qualité de la croissance aujourd'hui, seront catastrophiques pour l'économie et l'environnement à long terme. Un pays peut en effet améliorer sa croissance en épuisant rapidement ses ressources naturelles ou en laissant filer sa dette publique.

L'IQC est intéressant pour tous ceux qui veulent mieux évaluer la qualité de la croissance, et il pourrait guider l'élaboration d'une stratégie de croissance efficace dans le monde en développement. ■

Montfort Mlachila est Conseiller au Département Afrique du FMI; René Tapsoba et Sampawende Tapsoba sont économistes au Département des finances publiques du FMI.

Bibliographie :

Ames, Brian, Ward Brown, Shanta Devarajan, and Alejandro Izquierdo, 2001, "Macroeconomic Policy and Poverty Reduction" (Washington: International Monetary Fund and World Bank).

Berg, Andrew, Jonathan D. Ostry, and Jeromin Zettelmeyer, 2012, "What Makes Growth Sustained?" *Journal of Development Economics*, Vol. 98, No. 2, p. 149-66.

Diao, Xinshen, Jørn Rattso, and Hildegunn E. Stokke, 2006, "Learning by Exporting and Structural Change: A Ramsey Growth Model of Thailand," *Journal of Policy Modeling*, Vol. 28, No. 3, p. 293-306.

Dollar, David, and Aart Kraay, 2002, "Growth Is Good for the Poor," *Journal of Economic Growth*, Vol. 7, No. 3, p. 195-225.

Ianchovichina, Elena, and Susanna Lundstrom Gable, 2012, "What Is Inclusive Growth?" Chapter 8 in *Commodity Price Volatility and Inclusive Growth in Low-Income Countries*, ed. by Rabah Arezki, Catherine A. Pattillo, Marc Quintyn, and Min Zhu (Washington: International Monetary Fund).

Mlachila, Montfort, René Tapsoba, and Sampawende Tapsoba, 2014, "A Quality of Growth Index for Developing Countries: A Proposal," IMF Working Paper 14/172 (Washington: International Monetary Fund).

Papageorgiou, Chris, and Nikola Spatafora, 2012, "Economic Diversification in LICs: Stylized Facts and Macroeconomic Implications," IMF Staff Discussion Note 12/13 (Washington: International Monetary Fund).

Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), 1990, *Rapport sur le développement humain 1990* (New York, Oxford University Press).

Sala-i-Martin, Xavier, 2006, "The World Distribution of Income: Falling Poverty and ... Convergence, Period," *Quarterly Journal of Economics*, Vol. 121, No. 2, p. 351-97.

Sen, Amartya, 2003, "Concepts of Poverty," Chapter 2 in *Poverty and Famines: An Essay on Entitlement and Deprivation* (Oxford: Oxford Scholarship Online).

Stern, Scott, Amy Wares, and Sarah Orzell, with Patrick O'Sullivan, 2014, "Social Progress Index 2014 Methodological Report" (London: Social Progress Imperative).



COLUMBIA | SIPA

School of International and Public Affairs

PROGRAM IN ECONOMIC POLICY MANAGEMENT (PEPM)

Confront global economic challenges with the world's leading economists, policymakers, and expert practitioners, including Jagdish Bhagwati, Guillermo Calvo, Jan Svejnar, Andrés Velasco, and many others.

A 12-month mid-career Master of Public Administration focusing on:

- rigorous graduate training in micro- and macroeconomics
- emphasis on the policy issues faced by developing economies
- option to focus on Economic Policy Management or International Energy Management
- tailored seminar series on inflation targeting, international finance, and financial crises

The 2016-2017 program begins in late May of 2016. Applications are due by January 5, 2016.

pepm@columbia.edu | 212-854-6982; 212-854-5935 (fax) | sipa.columbia.edu/pepm

To learn more about SIPA, please visit: www.sipa.columbia.edu